

Génocide de 1972 au Burundi : Chronique macabre des départs sans retour

@rib News, 14/05/2010 Mon PÃre est parti le 14 mai....Par Paul Ndayikengurukiye Nous sommes dimanche le 14 mai 1972. C'est cette date qui sonna comme un point final Ã une vie familiale, Ã la grandeur et aux rÃves, le jour oÃ lÃme imp s'abattit en plein jour sur ma mÃre et ses enfants mais sans doute aussi sur notre regrettÃ© pÃre, qui dÃ un seul coup verra s'Ã©parÃ© dÃ©finitivement de tout ce qui lui Ã©tait le plus cher. Monsieur Mathias BIGARIHIYE Ã©tait notre Papa, un tonton un cousin ou un ami pour les autres Ã©l. Bref un proche pour beaucoup. Pendant plusieurs annÃ©es il avait travaillÃ© pour l'Ã©cole primaire de RUKINA dont il Ã©tait l'initiateur alors qu'Ã©tait catÃ©chiste Ã la mÃme Ã©cole. Je dis bien que seule la premiÃre classe Ã©tait Ã l'Ã©poque agrÃ©Ã©e par l'Etat. Et, feu mon pÃre avait rÃ©uni les notables de pour construire eux-mÃmes des locaux de classe afin que les enfants poursuivent leurs Ã©tudes sur place au lieu de se rendre Ã RUMEZA, soit plus de 15 km plus loin.

GrÃce Ã son dÃ©vouement, monsieur BIGARIHIYE parvint Ã faire construire jusque en 1972 quatre locaux supplÃ©mentaires c'est Ã dire jusqu'Ã©n cinquiÃme annÃ©e primaire. Les briques, la construction des murs ainsi que l'Ã©tait l'Ã©uvre des parents, quant aux tuiles et les bancs de classe c'Ã©tait la paroisse qui s'en chargeait. Je rappelle l'Ã©ducation de base Ã©tait entre les mains de l'Ã©glise catholique et mÃme l'inspecteur au niveau diocÃ©sain (p un abbÃ© (l'abbÃ© Bacinoni Balthazar). Je n'ai pas retenu grand chose de l'histoire des Ã©vÃ©nements juste av atroce de notre Papa. Nonobstant, je voudrais simplement signaler que les rumeurs disaient que le roi d'Ã©chu, NTARE NDIZEYE, serait entrÃ© au Burundi par bateauÃ©l. Quelques jours plus tard j'Ã©tais apprenais que des hommes trÃs courts porta des casques ressemblant aux assiettes (ubugabo bugufi bwambaye amasahani) tuaient Ã la machette des gens Ã Rumonge et Ã Vyanda. J'Ã©tais apprenais que le cÃ©lÃbre docteur SIMBIYARA de Bururi en Ã©tait mort et que le trÃs populaire administrateur Nyawakira Antoine y avait Ã©chappÃ© de justesse. Dans notre famille, j'Ã©tais apprenais la premiÃre mort, monsieur Ntadambanya fils de Ntamamiro. La situation de peur rÃ©gnait. J'Ã©tais franchement terrassÃ© par la frayeur et angoissÃ© par les affres du doute d'Ã©ventuelle arrivÃ©e de ces hommes qui me couperaient la tÃte Ã la machette. Un temps Ã autre entendu des cris d'alerte (induru). Et, moi, notre MÃre avec tous les enfants, nous nous cachions dans ces lÃ©gumineuses toute Ã la fois buissonneuses et Ã©pineuses (imibambangwe) avec Ã la portÃ©e de main une cuvette d'Ã©me avait une sorte de lÃ©gende en effet qui disait que si ces petits hommes appelÃ©s Ã «A Mulele A» arrivaient, il fallait les asperger de l'Ã©meau par la bouche et dire Ã©amazi gusaÃ© c'est Ã dire Ã uniquement de l'Ã©meau et leur pouvoir de tu. Je croyais si fort qu'avec l'Ã©meau je survivrais avec ma maman, mes frÃres et sÃurs qui me sont si chers, comme si c'Ã©tait cette naissance de l'Ã©meau de la bible (baptÃ©me de JÃ©sus) qui nous promet la vie Ã©ternelle. Bref, point de protection contr ces Ã©sauvagesÃ© en dehors de cette eau. Quant Ã feu mon pÃre il fallait qu'il passe la nuit et jour avec tous les autres hommes de la colline pour Ã©kuvijiraÃ© c'est Ã dire peut Ã©tre veiller pour ne pas Ã©tre pris au dÃ©pourvu quand l'Ã©meau surgirait. Pendant cette pÃ©riode trouble qui avait dÃ©butÃ© le 29 avril, toute la vie s'Ã©tait estompÃ©e. Pas mÃme les cÃ©lÃ©brations eucharistiques jusque lÃ inÃ©vitables dans notre routine. J'Ã©tais apprenais que la radio avait annoncÃ© que les avaient Ã©tÃ© anÃ©antis. Quel Bonheur, quel ouf de soulagement de tout ce monde qui attendait avec si grande douleur l'arrivÃ©e malencontreuse de ces criminels sans nom. Monsieur BIGARIHIYE dÃ©cida d'ouvrir l'Ã©glise ce dimanche 1972 pour que tous rendent hommage Ã Dieu pour ces crimes que l'Etat venait de mettre fin pour notre bien Ã©tre.

Cependant il apprenait qu'Ã Rumeza son petit frÃre qui enseignait la septiÃme prÃ©paratoire (Monsieur RIZI) ainsi que son cousin Monsieur GITENGERI lui-mÃme enseignant au mÃme endroit, Ã©taient emportÃ©s la veille par la police (babatwaye) expression pure et dure au superlatif qui a toujours voulu dire qu'Ã©me ne reviendront plus et qu'on ne le plus jamaisÃ. Combien d'annÃ©es, mon Dieu, m'Ã©ta-t-il fallu pour savoir que mon pÃre ne reviendrait plus. La douleur si grande que je n'y ai jamais cru. Je continuais Ã penser que Mon pÃre reviendrait un jour. En effet, j'Ã©tais apprenais tous les jours dans les sermons du dimanche, que mon pÃre prÃ©sidait tous les dimanches, (et l'Ã©glise Ã©tait toujours pleine), que les commandements de Dieu devaient Ã©tre scrupuleusement suivis. Je n'Ã©tais jamais vu un mort et je ne m'imaginais jamais la notion d'un mort encore moins un tuÃ© par l'Ã©chancetÃ©. Ce dimanche 14 mai 1972, mon pÃre se leva trÃs matin et tout le monde devait s'apprÃ©ter Ã aller Ã la messe. Il aurait dit Ã ma mÃre Ã©aujourd'Ã©hui tout le monde va lancer sur eux mais moi je prÃ©fÃ©re porter l'Ã©vangile (bible)Ã©. Ma mÃre apparemment inconsciente n'Ã©tait rien dit comme toutes les mÃres africaines qui occupent de leurs Ã© enfants, elle s'Ã©tait Ã assurÃ©e qui d'entre nous allait Ã premiÃre messe ou dans la deuxiÃme. Je ne l'Ã©tais pas entendu moi-mÃme mais ma mÃre nous rÃ©pÃ©tait toujours ces mots qui lui semblaient les plus chers de sa vie Ã ; Ce sont les derniers mots de son Mari. Le 13 mai 1972, Feu mon PÃre, ce jour lÃ, n'Ã©tait pas passÃ© la nuit dehors, il l'Ã©tait consacrÃ©e Ã la prÃ©paration de la cÃ©lÃ©bration dominicale. TrÃs tout le monde est parti pour la premiÃre messe et moi, je suis restÃ© Ã la maison pour garder les vaches (une vingtaine) pour aller dans la deuxiÃme messe qui allait avoir lieu aux environs de 10 h-11h. Lorsque je suis parti pour la deuxiÃme messe, il n'Ã©tait pas beaucoup de monde Ã l'Ã©glise, seuls les membres du mouvement d'action catholique, les lÃ©gionnaires de Marie Ã©abarejiyoÃ©, que mon pÃre encadrait, Ã©taient prÃ©sents dans un local non fermÃ© appelÃ© «yÃ©abigishwaÃ» c.Ã.d. la classe pour les catÃ©chumÃnes. Soudain, je vis surgir beaucoup d'hommes avec Ã leur tÃ©te de zone (Monsieur Munori) portant des lunettes fumÃ©es (Je ne l'Ã©tais plus revu), lui n'Ã©tait pas de la rÃ©gion mais tous autres je les connaissais. Et monsieur SEKANUMA CÃ©lestin entra dans la maison de confÃ©rence, Inzu yÃ©inama cfr Ã la salle des Barejiyo. Il revint avec mon pÃre qui se dirigeait vers le chef de zone et les hommes qui avaient encerclÃ© ce petit centre religieux. Quelques instants aprÃs, monsieur KIROMBA, collÃgue Ã mon pÃre, sortit de la salle pour aller voir ou demander ce qui se passait. Il fut arrÃ©tÃ© avec mon pÃre. Feu Mon pÃre, en passant devant moi avec monsieur SEKANUMA, m'Ã©tait donnÃ© une accolade la main sur la tÃte et ne m'Ã©tait dit aucun mot, puis est parti avec ce cortÃge mortifÃre. On nous annonÃa que la deuxiÃme messe n'Ã©tait plus avoir lieu. Nous sommes restÃ©s lÃ un bout de temps puis avons quittÃ© les lieux. De retour Ã la maison, arrivÃ© au tournant cÃ©lÃ©bre appelÃ© Ã «mwÃ©ikorosiÃ» nous avons rencontrÃ© monsieur RUGONDEYE ligotÃ©, accompagnÃ© par le mÃme SEKANUMA CÃ©lestin, et nous a dit Ã «n'Ã©tait agacÃ©-c'Ã-d adieu. Tout le monde a pleurÃ© et les adultes l'ont bÃ©ni. Plus tard, j'Ã©tais Ã©alisÃ© que ces gens avec qui j'Ã©tais

Tutsi et ils pleuraient sincèrement. Arrivé à la maison, ma mère me demanda les nouvelles apparemment qu'elle connaissait puisqu'elle était en pleur. Les voisins qui étaient allés à la deuxième messe étaient partis en hâte tout lui raconter. Je lui ai dit ce que j'avais vu. Ma mère nous a envoyés à l'école le lundi 15 mai, c'est ce jour là j'ai appris que ceux qui partaient étaient « abahutu et abamenja » c.à.d. « les Hutu et les Tutsi ». Je n'avais entendu ces vocables et je suis allé dire à ma maman que seuls les Hutus et les Bamenja étaient concernés par les arrestations sachant que mon père n'était ni dans l'un ni dans l'autre. Ma mère ne m'a rien répondu. J'ai l'après-midi par mes condisciples d'une façon la plus déplaisante que j'étais l'enfant d'un traître, c'est « watumenja ». Ce 14 mai 1972, j'ai appris que c'était la catastrophe dans toute la région. Monsieur Patrice Leclercq, le père de Nzujibwami Augustin et Jean Bosco Ndayikengurukiye, Monsieur GASEKE, monsieur KITITERURA, tous les fils de monsieur MATERITERI, excepté le Président du CNDD Honorable Léonard Nyangoma, et du monde et du monde étaient partis ligotés avec mon père vers l'inconnu, la mort sans scrupule par des humains. Ils étaient d'abord rassemblés à Kiryama au bureau de zone pour être ensuite transférés à MATANA, le centre communal, pour être transportés à Bururi au camp militaire. L'impensable a continué jusqu'au mois de mai, et tous les Hutu venaient à la cachette. Mon père ne saura pas que son fils aîné Audace Simbizi (dont Agnews mentionne la fondation) subira le même sort en 1991. Ce dernier disparaît dans le camp Muha de Bujumbura que tous les militaires avaient déserté puis que personne n'en sait quelque chose et il se serait explosé pour disparaître puisque nous n'avons jamais eu son cadavre. Je rends ici l'hommage solennel aux familles des cuisiniers (ababoyi) témoins de l'arrestation qui ont tous été décapités lorsque ma famille a commencé à réclamer Simbizi mort ou en vie. De 1972 j'ai retenu deux témoignages : 1. « Un abbé, ami moi qui était parti avec un haut cadre du clergé du r. Samuel Nduwingoma le gouverneur d'alors (de la province de Bururi) à l'occasion de la mort d'un de ses parents, dernier disait ceci, « ntiwibuka ga B yuko nahamagaye i Bujumbura nti ubwo bugabo buri ku musozi umwe mu Rumonge kandi ko ngira ndabwaserikle (encercler), ntiwibuka ko bambwiye ngo bareke babanze batangure ngize ndavuga ntiwibuka ko bambwiye ngo utinya iki nturi umusoda » c.à.d. « Ne vous souvenez pas que j'ai annoncé les agresseurs ne sont que sur une seule colline et que je pouvais les neutraliser et la réponse qui m'a été donnée était de les laisser commencer et mon étonnement on me répondit qu'il ne fallait que j'aie peur parce que j'étais moi-même de me dire que les responsables c.à.d. les commanditaires venaient d'en haut et il appartiendra aux responsables militaires et politiques notamment le seul Simbananiye Arthémon membre du gouvernement et bras droit du Président Micombero d'en dire quelque chose avant le temps ; que les journalistes et autres, historiens notamment fassent leur travail. Cet homme seul membre du gouvernement d'alors aurait dit qu'il se marierait lorsque son enfant lui demanderait quoi ressemblait un Hutu. 2. J'ai rencontré Isidore (originaire de Vugizo) mon ancien collègue de 7^{ème} année jusqu'à l'Université, on ne partage pas la même ethnie mais il n'est que la sincérité incarnée dans les premiers jours des événements de 1972 seuls les Tutsi fuyaient, je ne l'avais jamais entendu. Par ailleurs, je voudrais faire deux considérations suivantes : 1^{ère} Il semble qu'il y ait une commission de conciliation nationale au Burundi appelée Commission vérité-réconciliation, à l'image de celle de l'Afrique du Sud. Lorsque j'ai vu son rôle saccager et saboter l'administration de la commune dont il est originaire pour des fins absurdes, personnelles et politiques, je me suis dit que cette commission n'est là que pour ceux qui l'ont mise sur pied et ses salariés. 2^{ème} Le Burundi et ses frontières n'existent que grâce à nos héros dont jusqu'ici personne ne se soucie, mais ils ont donné une vie aux Batwa, Batutsi et Bahutu. Paul Ndayikengurukiye